



W Z O

DOSSIER DE PRESSE

WOZO

Un film de Thibaut Monnier

2021 - 62' - Haïti/Côte d'Ivoire/Belgique - Couleur - VOSTFR/EN- DCP 5.1 - HD 16/9



**PRESSE ET
DISTRIBUTION
BELGIQUE**

Thibaut Monnier
+32 (0) 496 24 15 28

**INSCRIPTION
FESTIVALS**

Paradocs
www.paradocsasbl.com

Dinnie Martin
contact@paradocsasbl.com
+ 32 (0) 492 80 38 01

**PRESSE ET
DISTRIBUTION
AFRIQUE**

TSK Studios
www.tskstudios.ci

**Programmation
Nameita Toure**
nameita.toure@tskstudios.ci
+225 22 43 62 48

**DIFFUSION TV
INTERNATIONALE**

TV5MONDE
www.tv5monde.com



SYNOPSIS

Boris est journaliste et vit seul avec sa fille Lina. Lorsque son patron lui demande de partir en Haïti pour y couvrir les élections, il est replongé dans une vie passée qu'il va tenter de partager avec sa fille pour lui expliquer notamment d'où elle vient...



ENTRETIEN AVEC **THIBAUT MONNIER**

☞ Pour filmer tout ça, je n'avais pas d'autre choix que de le faire moi-même, grâce à mon badge d'accès à la base militaire de l'ONU et aux « missions » qui m'envoyaient sur le « terrain », pour reprendre le jargon du travailleur humanitaire. ☞

Quel a été le point de départ de WOZO ?

En 2013, je débarquais fraîchement en Haïti où je venais d'être engagé comme chargé de communication multimédia par le programme des volontaires des Nations Unies. Mon travail consistait à assurer la visibilité des projets de l'ONU en produisant des reportages vidéos/photos afin de mobiliser des financements des grands bailleurs de l'aide au développement.

Je m'étais inscrit à ce programme avec beaucoup d'idéalisme, et aussi beaucoup de naïveté. Je pensais sincèrement que j'allais contribuer aux efforts de développement d'Haïti qui commémorait le 3ème anniversaire du terrible tremblement de terre.

Mais j'ai très vite ressenti une sorte de décalage s'installer entre les sujets que je filmais, la caméra et moi-même. S'en sont suivies des questions d'ordre éthique : mettre en scène

la pauvreté, est-ce donc cela contribuer au développement d'une nation ? Quel rôle jouent mes images et quelles sont leurs limites ? Ajoutez à cela un cadre de travail hyper contrasté entre la base militaire de l'ONU, la hiérarchie siégeant à New-York, un Gouvernement haïtien instable, des médias internationaux avides d'images catastrophes, face à des médias nationaux soucieux de montrer une autre image de leurs pays, un tissu social complexe avec ses propres dynamiques entre expatriés/locaux, riches/pauvres, éduqués/analphabètes, blancs/noirs, ...

Mon envie de témoigner et de faire un film s'est donc construite autour de ces sentiments contraires grandissants.



Vous embarquez la/le spectatrice/teur dans la base militaire de l'ONU, les hélicoptères, les campagnes haïtiennes, ... Comment vous-y êtes-vous pris pour organiser ce tournage ?

J'ai voulu partager mon expérience de travailleur de l'ONU en Haïti au plus proche de la réalité et je tenais absolument à montrer ce décor de la base militaire de l'ONU qui représentait à mes yeux un lieu délirant où se croisaient, au restaurant ou au magasin d'alimentation, des expatriés venus du monde entier, des civils et des militaires, ou encore des stars de passage. En parallèle de ce *Far West* moderne, je me rendais régulièrement dans des endroits très reculés où les gens cuisinaient au charbon. Pour filmer tout ça, je n'avais pas d'autre choix que de le faire moi-même, grâce à mon badge d'accès à la base militaire et aux « missions » qui m'envoyaient sur le « terrain », pour reprendre le jargon du travailleur humanitaire.

Les conditions de tournage expliquent-elles le fait que vous ayez choisi d'endosser le rôle de Boris ?

Complètement. La base militaire de l'ONU était une forteresse protégée de gardes armés. Il fallait être muni d'un badge ou d'une autorisation spéciale pour y accéder. Il m'était impossible d'y faire entrer un comédien que j'aurais filmé au nez et à la barbe de tous, que ça soit dans la base ou dans les hélicoptères. Témoigner sur mon expérience était pour moi le moyen d'enfin contribuer à un peu plus de vérité et j'ai donc décidé de me lancer moi-même.

Peut-on parler d'un film autobiographique ?

Le film est très inspiré de mon expérience, mais il ne s'agit pas d'une autobiographie. Beaucoup de sujets traités dans le film ont été fictionnalisés, comme le viol commis par des casques bleus sur un jeune Haïtien qui n'est pas un drame auquel j'ai assisté mais qui est par contre tristement inspiré de faits réels qui se sont produits en 2010. L'histoire d'amour entre Medgine et mon personnage est également fictive et sert de prétexte pour aborder le thème de l'expatriation, de l'épidémie de choléra, ...

On oscille beaucoup entre fiction et documentaire, comment situez-vous le film ?

Il s'agit d'abord pour moi d'une fiction en ce sens que le film a été tourné sur base d'un scénario écrit pour être interprété. Par contre, certaines images tournées à l'épaule ou « embarquées » donnent un aspect plus documentaire au sens classique du terme. Tourner un documentaire était d'ailleurs l'idée initiale de WOZO, mais je me suis vite rendu compte que recueillir des témoignages au sein de la base de l'ONU était peine perdue. Le choix de la fiction s'est donc imposé pour permettre une liberté de ton. Personnellement, je qualifierai le film de fiction-documentaire.



J. DeSennaro, M.D.
Surgery

 Holy Cross
Hospital

Health Grades
Distinguished Hospital for
Clinical Excellence™

Medgine, le rôle féminin principal qui incarne une médecin engagée, est dans la vie une star du hip-hop dans toute la Caraïbe. Pourquoi l'avoir choisie pour ce rôle ?

Je cherchais un personnage féminin principal qui sorte du cliché de la femme haïtienne soumise et sans situation. Il me fallait pour cela une personnalité forte et Princess Eud avait les épaules pour ça. Elle rappe les injustices depuis qu'elle a 16 ans et représente Haïti d'une façon décomplexée qui a beaucoup apporté au film.

On croise une Laurence Bibot en maman bourgeoise et détachée. Pourquoi ce rôle ?

La maman de Boris est une femme extravertie qui vit avec la légèreté d'une personne qui n'est pas dans le besoin. N'ayant jamais été exposée à l'expatriation et ne connaissant pas Haïti, elle est à mille lieues de la réalité que vit Boris dans son nouveau travail.

Le rôle interprété par Laurence a permis de renforcer le décalage entre la réalité à Bruxelles (l'ancienne vie de Boris) et celle à Port-au-Prince (la nouvelle vie de Boris).

Vous avez commencé à tourner en Haïti en 2015, puis en Côte d'Ivoire en 2017 pour terminer en Belgique en 2020. Pourquoi autant de temps ? Et comment avez-vous réussi à conserver une cohérence à l'image avec tant de diversité dans les équipes techniques ?

Il y a eu au total 5 tournages répartis entre Port-au-Prince, Abidjan et Bruxelles. Pour chaque tournage, une équipe différente. Ça a été un sacré défi et la distance n'a pas aidé. Mais les tournages en eux-mêmes ne prennent pas tant de temps, ce qui a pris du temps, c'est de réunir les fonds pour pouvoir tourner ! J'ai financé moi-même les deux tournages haïtiens, après quoi j'ai été bloqué un bon moment avant d'avoir la chance de rencontrer à la fois mon coproducteur (TSK Studios) et mon premier diffuseur (TV5MONDE) en Côte d'Ivoire où j'étais parti rejoindre ma compagne. Sans leur soutien ainsi que celui de certaines personnes clés dont ma compagne et le réalisateur ivoirien Alex Ogou pour ne citer qu'eux, le film en serait encore au stade de projet !

Est-ce un film contre l'ONU ?

Non, il s'agit d'un film qui veut participer à la réflexion sur le rôle des images et sur notre rapport à «l'étranger» dans nos sociétés de manière générale, et qui veut questionner ces aspects dans le secteur de l'aide internationale dans un contexte où l'ONU a échoué. C'est un film critique de l'ONU en Haïti mais ce n'est pas un film « anti-ONU ». Je suis personnellement convaincu que l'ONU, dans son idée et sa forme de départ, est une organisation essentielle aux bonnes relations internationales. Le fait est que mon expérience au sein de l'ONU en Haïti m'a démontré qu'il s'agit d'une organisation qui a besoin d'être réformée à de nombreux égards et c'est un débat que j'ai envie de susciter en plus de celui sur le rôle des images. Il y a aussi largement la

matière pour réaliser des films qui mettent en avant les bienfaits réels de l'ONU dans le monde, mais pour ce qui me concerne, j'ai choisi de témoigner d'une situation que j'ai personnellement expérimenté.

Quel est votre regard sur l'aide internationale en Haïti aujourd'hui ?

L'aide internationale est un sujet complexe qui mérite d'être nuancé. Ce n'est pas d'un côté les méchants expatriés de l'ONU et/ou des ONG et de l'autre, les pauvres Haïtiens manipulés par des politiciens corrompus. Cela participe d'un processus à la fois lié aux dynamiques globales et très lié aux situations locales. L'aide internationale ne peut fonctionner que si elle est souhaitée par la population et si elle repose sur une gestion partagée et équitable entre les pouvoirs publics locaux/nationaux, la population, les bailleurs internationaux, les travailleurs des ONG et des agences de l'ONU, etc. Or, on est loin d'une telle situation aujourd'hui en Haïti, pour de multiples raisons dont notamment le manque de connaissance historique/culturelle des agences l'ONU sur place, l'instabilité politique du gouvernement haïtien, le manque de concertation entre les différentes forces en présence,...

Au niveau du rôle de la communication, je pense que beaucoup d'efforts sont faits dans le secteur de l'aide internationale pour communiquer de façon plus authentique. Malheureusement, pour ce qui concerne l'épidémie de choléra importée par des casques bleus népalais en 2010 en Haïti, tant que l'ONU ne

reconnaîtra pas sa responsabilité juridique et financière, son aide ne sera pas efficace. En ce qui concerne les viols commis par des casques bleus, je pense aussi que l'ONU doit renforcer ses règles. Certains pays membres de l'ONU ont instauré une cour martiale capable de juger les auteurs de ces viols une fois de retour dans leurs pays, mais en pratique, ces derniers ne sont pas poursuivis dans la plupart des cas. L'écart trop important entre les salaires des employés locaux et expatriés est également un sujet qui freine les progrès de l'ONU.

WOZO, ça veut dire quoi ?

WOZO, le roseau en Créole, est tiré d'un dicton haïtien «Ou se wozo, ou mèt tande'w pliye, ou pap kase», qui fait référence à la persévérance haïtienne, plus largement à la résilience face à l'instabilité politique et aux catastrophes naturelles. Littéralement traduit en Français par: « Tu es comme le roseau, même si il t'arrives de plier (à cause des catastrophes naturelles et de l'instabilité politique), tu ne casses pas.»

Dans le contexte de l'histoire, ce titre fait écho au parcours de Boris qui plie pendant la quasi-totalité du film en se voilant la face, mais qui finit enfin par se redresser, donc par ne pas casser, en décidant de témoigner. C'est aussi le titre d'un magnifique morceau interprété par le chanteur haïtien BelO qui vient d'ailleurs soutenir la fin du film.

BIOFILMOGRAPHIE



THIBAUT MONNIER

Née à Mons (Belgique) en 1982. Après un master en journalisme écrit et audiovisuel à l'Université libre de Bruxelles, il se forme au reportage journalistique et au montage en enchaînant les stages à la télévision locale de Mons puis au sein de la société de production *Four Corners* aux Pays-Bas.

En 2013, il est recruté comme chargé de communication visuelle par le Programme des Nations Unies pour le développement en Haïti. Il y développe notamment l'image de l'organisation en produisant des reportages vidéos/photos des projets sur le terrain. Il remporte le 1er prix de l'innovation décerné par l'ONU pour les reportages mettant en avant l'impact des projets innovants sur le terrain et se fait diffuser lors du Sommet mondial sur l'Innovation du 14 au 16 novembre 2015 au Montenegro.

Interpellé par les échecs répétitifs de l'ONU en Haïti, il démissionne fin 2015 pour apporter un éclairage critique sur les dérives de la Communauté Internationale en Haïti à travers la réalisation de son premier long-métrage de docu-fiction WOZO.



LISTE ARTISTIQUE

MEDGINE	Princess Eud
BORIS	Thibaut Monnier
LINA	Lina Cisse
MAMAN BORIS	Laurence Bibot
NIKA	Kadhy Toure
FRANTZ	Sylvestre Bill
INSTRUCTEUR DE SECURITE	Luis Marquès

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Thibaut Monnier
IMAGE	Junior Jovin Aziz Diallo Oliver Imfeld Nicolas François
SON	Bazelais Jeannis Gaston Mobio Lorenzo Di Ciacca Guilhem Donzel
MONTAGE	Nalia Giovanoli Emilie Morier
MONTAGE & MIXAGE SON	Julien Mizac
ÉTALONNAGE	Jean Minetto
MUSIQUE ORIGINALE	Maxime Steiner & Goodbyelvan